

# Lectures

Les notes critiques

/

2012

---

## Ethnographie des pratiques d'un savant

CHRISTIAN BAUDELLOT



Maurice Halbwachs, Christian Topalov, *Ecrits d'Amérique*, Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « En temps et lieux », 2012, 453 p., ISBN : 978-2-7132-2354-9.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

### Notes de la rédaction

Cette note critique paraîtra également dans le prochain numéro de la revue *Sociologie* (n° 3, 2012).

---

### *Texte intégral*

PDF

- 1 Si grand soit-il, un sociologue n'en est pas moins homme ! Il préfère la compagnie de sa femme et de ses deux fils à celle de ses collègues, fussent-ils américains.
- 2 Si grand soit-il, un sociologue demeure toujours un homme de son temps. C'est bien au travers des cadres sociaux hérités de son pays, de son milieu, de sa formation, de son âge et de son sexe que Maurice Halbwachs découvre

l'Amérique. Jalon significatif de l'histoire de nos disciplines, cet ouvrage est aussi une belle leçon d'humilité. Comment pourrait-il en aller autrement pour les sociologues d'aujourd'hui ?

3 Si grand soit-il, un sociologue ne maîtrise pas le sens que la postérité donnera aux relations qu'il pourra nouer ici ou là avec ses collègues étrangers. Les rapports de Maurice Halbwachs avec la soi-disant « Ecole de Chicago » sont loin d'être aussi simples et coopératifs que l'ont affirmé des deux côtés de l'Atlantique plusieurs historiens de la discipline. Cette « école de Chicago » aurait même été inventée près de trente ans après son séjour !

4 En 1930, Maurice Halbwachs est invité à l'Université de Chicago comme *visiting professor of sociology*. Il y séjourne de la fin septembre à la mi-décembre. Il a 53 ans. Les seules traces connues de ce séjour se sont longtemps limitées aux deux articles qu'il a publiés à son retour en France, « Les budgets des familles ouvrières aux Etats Unis » dans le *Bulletin de la statistique générale de la France* en 1931 dont les données ont aussi alimenté l'ouvrage de 1933 sur *L'évolution des besoins dans les classes ouvrières* et le désormais célèbre « Chicago, expérience ethnique » publié dans les *Annales*, en 1932 et plusieurs fois réédité en France. Ces deux textes figurent en bonne place dans les *Ecrits d'Amérique*. Mais d'autres, jusqu'ici inédits et même inconnus (bien que déjà publiés !), les encadrent. Halbwachs a beaucoup écrit au cours de ces trois mois : aux siens d'abord et surtout à Yvonne, sa femme, des lettres où il raconte comme dans un journal intime, ce qu'il voit, ce qu'il entend, ce qu'il ressent à la découverte d'une ville et d'une société qui le fascinent. Il entretient des relations épistolaires avec d'autres personnes : l'administration et ses collègues de l'Université de Chicago mais aussi ses collègues et amis demeurés en France, Marcel Mauss, Henri Piéron, Albert Thomas, Lucien Lévy-Bruhl. A cette correspondance privée s'ajoute une série jusque là inconnue, de huit articles (*Lettres des Etats Unis*) publiés du 20 octobre 1930 au 20 février 1931, en première page du grand quotidien républicain *Le Progrès* de Lyon sous la signature à moitié anonyme de « MH ». Le sociologue s'y fait journaliste, *reporter* même, en relatant semaine après semaine ce qui le frappe à Chicago : l'instruction, le niveau de vie, les noirs (« les nègres »), les immigrants, les clubs, le conformisme, et c'est un aspect entièrement nouveau du personnage qui est ici révélé. Sa collaboration en partie anonyme avec ce quotidien se serait étalée sur une longue période : il aurait publié près de 500 articles non signés, en grande partie pour des raisons alimentaires.

5 La réunion de tous ces textes dans un même volume constitue en soi une avancée notable dans la connaissance des œuvres et la personnalité de Maurice Halbwachs. Mais, en articulant, dans une savante mise en scène, ces documents les uns avec les autres, Christian Topalov fait beaucoup plus. Il reconstitue de façon très vivante un moment de l'histoire des sciences sociales sous la forme d'un choc entre deux mondes qui ont du mal à communiquer. Celui d'Halbwachs, universitaire français animé de sentiments contradictoires à l'égard des Etats-Unis d'un côté, et de l'autre, l'Amérique d'alors, saisie à travers les interactions quotidiennes du sociologue avec une ville, Chicago, qu'il arpente, et l'université où il enseigne, la bibliothèque qu'il fréquente et les collègues qu'il rencontre.

6 Ses lettres à Yvonne et ses reportages dans *le Progrès de Lyon*, permettent au lecteur de découvrir l'Amérique avec les yeux de l'universitaire

strasbourgeois tout en découvrant aussi du même coup l'universitaire à travers ses propres catégories de perception et de pensée, ses préjugés, ses peurs, ses certitudes et ses incompréhensions. Mais, le Chicago de l'année 1930 ne nous est pas seulement décrit par les yeux de Maurice Halbwachs. En contrepoint de ces dimensions subjectives et personnelles, Christian Topalov s'attache à planter le cadre où évolue le sociologue français cette année-là, la ville et son université.

7 Chaque sous-ensemble de documents – lettres à Yvonne et à sa famille, lettres aux autorités de l'université, à ses collègues américains et français, articles du *Progrès de Lyon*, publications du retour, etc... – fait l'objet d'une présentation concise mais éclairante, fournissant au lecteur toutes les clés nécessaires à la compréhension de ces écrits. Surtout, dans le corps même du texte, chaque fois qu'un nom propre est cité par Halbwachs, qu'il indique un lieu, une institution ou une personne, voire un livre lu par le sociologue, une note en bas de page lui est consacrée qui restitue, souvent avec un grand luxe de détails, son contexte. A de très rares exceptions près, toutes les personnes, toutes les institutions, tous les lieux cités ont été identifiés et on dispose ainsi, grâce à l'immense travail de l'éditeur, d'une notice très documentée pour chacun de ces noms propres. La somme de ces notices finit par jalonner de façon très vivante au fil du texte l'espace des relations sociales au sein duquel a évolué Maurice Halbwachs au cours de ces trois mois d'automne.

8 Des photos des bâtiments de l'université et de la ville scandent la lecture ; elles sont toutes d'époque et souvent même de l'année 1930. Beaucoup proviennent des collections de la bibliothèque de l'Université de Chicago, d'un album publié en 1932 par Felix Mendelsohn (*Chicago, Yesterday and Today*) et d'autres archives photographiques. Une photo magnifique reproduite en page de couverture plante le décor. « *People going home after a day at work* ». Elle date d'août 1930, soit environ un mois avant l'arrivée de Maurice Halbwachs à Chicago. Elle provient d'une grande agence de photos, *Underwood & Underwood*, fondée à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. C'est l'été ; la photo prise à contre jour en fin de matinée est construite sur un contraste d'ombres et de lumières. Il fait chaud et le soleil tape dur. Des hommes et des femmes traversent à vive allure, profitant sans doute d'un feu vert, une avenue pavée où s'incrumentent les rails d'un tramway. Certains sont au soleil, d'autres dans l'ombre portée de poutrelles métalliques, car cette voie qu'ils traversent est surplombée par une ligne de chemin de fer ou de métro aérien. A l'arrière plan, des voitures circulent. La scène se passe dans un quartier aisé, les hommes et les femmes arborent de grands chapeaux ; pas de noirs. Le rythme est donné : il est rapide, celui d'une foule déjà solitaire. Beaucoup de monde, tout va vite et les moyens de transports abondent, piétons marchant à grandes enjambées, tramway, métro, voitures et même, au fond, un policier à cheval. Maurice Halbwachs écrira à sa femme avoir été profondément impressionné par la vitesse, horizontale des trains et verticale des ascenseurs.

9 Ces aides à la lecture - présentations succinctes, notes de bas de page, photos – reconstituent par petites touches le cadre matériel et social du Chicago d'Halbwachs. Ils impriment à ce livre un rythme alerte qui rend sa lecture captivante. Il s'agit moins d'une analyse de textes que d'une « ethnographie des pratiques d'un savant. » Une dynamique interne lui sert de scénario : au fil des semaines le regard de Maurice Halbwachs se transforme ; des préventions originelles tombent, la perception s'affine. Il se plaît davantage dans cette ville

à mesure qu'il la comprend mieux. Il ne cesse, au cours du premier mois de compter les jours qui le séparent de ses retrouvailles avec Yvonne. Il projette d'y revenir avec elle à la fin du séjour.

10 Parmi les cadres sociaux hérités de sa formation durkheimienne, une certaine idée de la science. Aux yeux du sociologue français, ni Park, ni Burgess, figures aujourd'hui tutélaires de la sociologie américaine, n'étaient de vrais savants. Tout au plus des producteurs de « livres de description sans doute, plutôt que de sciences ». Burgess avait un rictus de singe et « Park était l'un des types qu'il avait le plus de mal à comprendre »... « C'est ce couple (Burgess et Park) qui donne son caractère pittoresque et singulier à la sociologie de Chicago... Ils paraissent ignorer totalement toutes nos théories. Ils sont dans la même situation, à cet égard, que, vis-à-vis de Durkheim, les explorateurs et les missionnaires. Je les aime bien, et les admire un peu ».

11 Difficile, une fois connu ce mélange de condescendance, d'admiration et de perplexité de faire de Maurice Halbwachs l'un des inspireurs théoriques de l'école de Chicago ! Pour lui, comme pour Durkheim et pour Mauss, il n'était de science que loin, très loin du terrain. L'observation des faits sociaux ne pouvait s'effectuer, dans le silence du cabinet et sous la lampe de la théorie, que par le filtre des statistiques et des faits déjà reconstruits. Cette certitude qui l'habitait a constitué pour lui tout au long de son séjour un « obstacle épistémologique » majeur qui l'a souvent empêché de comprendre ce que faisaient ses collègues américains, le sens de leurs recherches et les objectifs qu'ils se fixaient. Ils étaient restés des sociologues inachevés fascinés par le pittoresque. « Ils ont mis en train tout ce mouvement d'enquêtes démographiques sur le ghetto, les gangs, les slums, les aires de détérioration, etc... ». L'incompréhension était d'ailleurs en partie partagée par ses collègues d'outre-Atlantique, bien qu'il ait pu recueillir auprès de certains d'entre eux des échos favorables de ses études sur Paris, le suicide, les cadres sociaux de la mémoire.

12 Etonnant aussi pour un lecteur d'aujourd'hui de constater qu'Halbwachs, dans ses reportages du *Progrès* de Lyon comme dans beaucoup de ses lettres à son épouse, reprend à son compte avec enthousiasme et sans la moindre nuance les clichés et stéréotypes qui circulaient à l'époque en France sur les Etats Unis : « Le conformisme. Voilà peut-être le mot, la clé de toute la psychologie et toute la vie sociale américaine.... Le devoir essentiel, dans un tel pays, c'est aussi vite que possible, se mettre à ressembler aux autres. Hors du conformisme point de salut ». Société de solidarité mécanique, l'Amérique n'a pas encore atteint le stade organique de la solidarité en vigueur dans les pays de la vieille Europe. Bref, « les Américains, écrit-il à Yvonne, sont de grands enfants ». Les propos qu'il tient sur « les nègres » sont eux aussi bien de son temps. : « problème angoissant parce qu'insoluble....sans compter 10 millions de nègres qui sont américains, mais reconnus non-assimilables. »

13 Victime des préjugés de son temps, Maurice Halbwachs demeure pourtant tout au long de son séjour un sociologue curieux. Christian Topalov réduit souvent ses pérégrinations dans la ville à la démarche d'un touriste qui demeure extérieur à la réalité sociale. Isolé par sa position d'étranger, distant des masses populaires par son statut d'universitaire, insuffisamment familier avec la langue pour comprendre le langage de la rue, cet homme timide n'aurait connu Chicago que par la médiation de ce que lui en disaient ses collègues de l'université, ses guides amies qui le promenaient en voiture ainsi que les cercles français et francophiles de la bonne société locale. Sans doute, mais comment

aurait-il pu en être autrement ? Difficile de devenir un sociologue urbain de terrain en moins de trois mois dans une ville aussi distante socialement et ethniquement de celles qui lui étaient familières. Qui même aujourd'hui y réussirait ? Combien de temps a-t-il fallu à Loïc Waquant, pourtant beaucoup mieux préparé que Maurice Halbwachs, pour élaborer à Chicago même ses *Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur* ?

14 Il faut aussi se garder de prendre pour argent comptant les impressions brutes de décoffrage que Maurice Halbwachs confie spontanément à sa femme sous une forme très libre. N'oublions pas que la publication d'une correspondance d'un mari à sa femme constitue une effraction dans la vie privée d'un couple, qu'aucune de ces lettres n'était destinée à être publiée et que des propos écrits dans ce cadre sans la moindre retenue n'expriment souvent, comme les pages d'un journal, que les premières impressions épidermiques aussitôt rectifiées après un minimum de réflexion. Le commentaire de Christian Topalov, évidemment conscient des risques inhérents à ce type d'effraction, est au-dessus de tout soupçon et empreint d'un profond respect pour les personnes. Il lui arrive pourtant parfois de négliger la distance entre des propos d'humeur et des affirmations plus réfléchies. Halbwachs ne se réduit ni à ses clichés, ni à ses préjugés. Sa relation avec Chicago, ses collègues américains et les Etats Unis en général est profondément contradictoire. Il a beau traiter dans une lettre le livre des Lynd (*Middletown*) de « sociologie comique », il a beau ravalier Park et Burgess au rang « d'explorateurs ou de missionnaires », il avoue quand même les « aimer bien et les admirer un peu ». Il parle aussi des « méthodes ingénieuses de la statistique américaine ».

15 Intellectuel honnête, Halbwachs est décontenancé. Il ne dissimule à personne sa perplexité, ni même son ahurissement. Il est littéralement abasourdi par la distance entre cette société d'abondance, éprise de vitesse et d'efficacité et les sociétés de la vieille Europe. Loin de se satisfaire de cet étonnement, il cherche à en percer les raisons et accumule les données dans ce sens. Il cherche à comprendre à partir de ses propres outils, les statistiques en particulier. Poursuivant à sa manière deux chantiers majeurs de son œuvre antérieure, l'analyse des budgets ouvriers et la morphologie urbaine, il écume la bibliothèque et accumule sur ces deux sujets qu'il connaît bien une documentation nouvelle, tout en rencontrant à l'Université ou dans la ville des spécialistes de ces deux questions. Il est le premier surpris par les résultats qu'il réunit. Préjugés sans doute, mais faculté d'émerveillement et sens de la découverte intacts. Une dynamique est en cours et son regard se transforme au fil des semaines. Il y a moins de préjugés à la fin qu'au début !

16 Les qualités conjuguées des textes réunis et de leur mise en scène par l'éditeur inaugurent une nouvelle façon d'écrire l'histoire de nos disciplines. Cet ouvrage nous permet d'assister à l'élaboration d'une pensée sociologique en action. Il y a en effet trois personnages de Maurice Halbwachs qui coexistent au fil des pages : le touriste promeneur qui découvre au jour le jour une ville, un pays, un milieu académique très nouveaux pour lui ; le mari qui écrit des lettres à sa femme relatant ses découvertes de la journée ou de la semaine; le sociologue enfin qui fond toutes ces observations à d'autres savoirs pour produire ces deux textes majeurs que sont *L'évolution des besoins dans les classes ouvrières* et le « Chicago, expérience ethnique ».

17 Christian Topalov procède avec une grande finesse et beaucoup d'invention à

une véritable spectrographie de la construction de l'article célèbre « Chicago, expérience ethnique ». En explorant les rapports entre les schèmes perceptifs de l'homme social ordinaire (ce que voit le touriste à Chicago) et les catégories cognitives du sociologue durkheimien, en reconstituant patiemment les itinéraires et les promenades du sociologue dans la ville, Christian Topalov qui est aussi un sociologue de l'urbain, montre de façon convaincante comment Maurice Halbwachs a plaqué pour décrire la ville de Chicago les schèmes de description urbaine qu'il s'était forgés dans ses travaux sur Paris (un noyau central regorgeant d'intégration sociale et peuplé de classes cultivées et aisées et une périphérie industrielle enfermée dans un rapport muet à la matière) mais aussi dans ses voyages en Orient où, colonialisme aidant, la diversité humaine relevait de l'exotisme et du pittoresque. Rien d'étonnant alors s'il passe à côté de deux groupes, les « nègres » et les « juifs » qu'il a considérés un peu vite comme des entités « inassimilables », sans doute par qu'ils se sont révélés radicalement « réfractaires » à son modèle. « L'expérience ethnique que fit Maurice Halbwachs à Chicago était donc préconstruite par des opinions de sens commun bien françaises », conclut l'éditeur. De même est-il passé à côté d'une nouvelle façon de faire de l'anthropologie qui se développait à Chicago avec Robert Redfield au moment même où il y résidait. Il en était spatialement proche mais intellectuellement très éloigné. La leçon est rude mais solidement étayée. Elle nous incite tous à remettre en question à intervalles réguliers nos propres schèmes de pensée scientifique.

---

### ***Pour citer cet article***

#### *Référence électronique*

Christian Baudelot, « Ethnographie des pratiques d'un savant », *Lectures* [En ligne], Les notes critiques, 2012, mis en ligne le 25 août 2012, consulté le 11 septembre 2015.  
URL : <http://lectures.revues.org/9023>

---

### ***Rédacteur***

**Christian Baudelot**  
Sociologue

#### *Articles du même rédacteur*

**Un livre d'amour et de combats** [Texte intégral]

**Deux façons d'exercer le même métier : contradictions au sein des classes populaires** [Texte intégral]

**Gabriel Langouët, *Les inégalités dans l'union européenne et ailleurs : et si on osait ?*** [Texte intégral]

Tous les textes

---

### ***Droits d'auteur***

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors